

Le *travailleur alpin*

Résister, vivre ensemble autrement

n°340 • février 2024
3€

LIVREURS À VÉLO POURQUOI LEUR COMBAT NOUS CONCERNE TOUS

NOTRE DOSSIER > P.10 À 13

VIZILLE

Bernard Ughetto nous dit pourquoi les communistes ont rejoint la majorité municipale.

 P.4

ÉCHIROLLES

La gestion financière d'ATOS menace un fleuron stratégique de l'informatique française.

 P.5

SECOURS POPULAIRE

Après le saccage d'un entrepôt, les bénévoles ne baissent pas les bras.

 P.7





Sommaire

n°340 février 2024

DOSSIER

Le syndicat CGT des livreurs de Grenoble s'est créé en septembre dernier. Le 27 décembre, une opération de police a été organisée pour expulser les sans-papiers. Leurs revendications, leur organisation, la solidarité...

Entretiens et reportage.

p.10 à 13

LOGISTIQUE

En Isère, la logistique occupe 2,7 millions de m2 d'entrepôts et emploie plusieurs dizaines de milliers de salariés.

p.6

MÉMOIRE

La douzième semaine de l'Affiche rouge aura lieu à partir du 10 février à Grenoble et Échirolles.

p.8

EXTRÊME DROITE

Les 15es journées Luttés et résistances ont eu lieu à Voiron sur le thème : « Stigmatisation, confusion et récupération : comment les discours fascistes nous embrouillent ».

p.8

À LIRE SUR TRAVAILLEUR ALPIN.FR

POLITIQUE. André Mondange, maire communiste du Péage-de-Roussillon, agressé par l'extrême droite • Les rassemblements contre la loi immigration

SOCIAL. Grève dans les laboratoires d'analyses médicales • Le dépôt de Conforama à Saint-Georges-d'Espéranche dans le collimateur

SOCIÉTÉ. La CGT mobilise pour la création d'un centre de santé dans le pays roussillonnais • A Grenoble, la justice suit son cours dans l'affaire de la gestion de la clinique mutualiste.

SOLIDARITÉS. Les manifestations pour un cessez-le-feu à Gaza
et de nombreux autres articles



Luc Renaud



Didier Gosselin



Édouard Schoene



Didier Gosselin

Édito

HYPOCRISIE D'ETAT

2023 se sera terminée dans la honte : à peine la loi « immigration » votée par la sainte-alliance LREM-LR-RN qu'était organisée une vague d'arrestations sans précédent en centre-ville de Grenoble, ciblant des demandeurs d'asile livreurs à vélo.

Le commentaire de ce sinistre 27 décembre aura vu une polémique sur les réseaux sociaux qui mérite qu'on s'y arrête. Mis en cause par des élus de gauche, le procureur de la République s'est expliqué : l'opération « visait à identifier les trafiquants de licences » qui exploitent les sans-papiers en leur sous-louant des comptes sur les plateformes de livraison.

Disons-le : oui, ceux qui exploitent la misère doivent être jugés et condamnés. En attendant, qui a été arrêté ? Qui est sous le coup d'expulsion vers des pays où leurs vies sont menacées ? Pas les trafiquants, mais bien les sans-papiers. Double-peine insupportable qui envoie un message clair aux exploités : baisse la tête. Et qui renforce le pouvoir concret des trafiquants. A nous d'opposer l'exigence de justice à cette hypocrisie d'Etat. ★

JÉRÉMIE GIONO

SECRÉTAIRE DÉPARTEMENTAL
DE LA FÉDÉRATION DE L'ISÈRE DU PCF

Mensuel édité par la fédération de l'Isère du PCF, créé en 1928

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Jérémie Giono • **DIRECTRICE :** Simone Torres • **RÉDACTEUR EN CHEF :** Luc Renaud • **RÉDACTION :** Alain Allosio, Max Blanchard, Marion Bottard, Martine Briot, Pierre-Jean Crespeau, Claudine Didier, Didier Gosselin, Maëlle Halevy-Vitalis, Régine Hausermann, Claudine Kahane, Jean-Claude Lamarche, Gérard Lauthier, Maryvonne Mathéoud, Anastasia Moshak, Luc Renaud, Édouard Schoene, Simone Torres • **SITE INTERNET :** travailleur-alpin.fr • **JEUX :** Clément Van Meer • **MAQUETTE & MISE EN PAGE :** www.ram-one.com, Clément Van Meer, Luc Renaud • **COMMISSION PARITAIRE :** 0905 P1 1377 ISSN 1247-6153 • **PUBLICITÉ :** Tél. 04 76 87 70 61 • **IMPRESSION :** RC Grenoble 56b 161 • **PRIX :** 3,00€ • **CONTACT :** tél. 04 76 87 70 61, télécopie 04 76 87 86 79, courriel : redaction@travailleur-alpin.fr • **PHOTO DE COUVERTURE :** Luc Renaud

@LeTravailleurAlpin

@Journal_LeTA

@lactuduta

@TravailleurAlpin

Recomposition municipale et nouveau contrat à Vizille

Max BLANCHARD

APRÈS UNE PÉRIODE PARTICULIÈREMENT PESANTE DE RIFI INTERNE À LA MAJORITÉ MUNICIPALE VIZILLOISE, UN RETOUR AU CALME A PARADOXALEMENT ÉTÉ TROUVÉ DANS UNE RECOMPOSITION ET L'ÉLECTION D'UN ADJOINT COMMUNISTE AU CONSEIL MUNICIPAL. ECHO.

Élue aux municipales de 2020 avec 44 % des suffrages, la liste de Catherine Trognon (divers gauche) n'a pas tardé à connaître des rivalités et affrontements internes témoignant de sombres ambitions et calculs personnels. Une situation suffisamment conflictuelle pour quelle conduise la maire à retirer en juillet dernier leurs responsabilités à deux poids lourds de son équipe : Philippe Bernard, 1^{er} adjoint (apparenté socialiste) et Lionel Coiffard, président de Logement pays vizillois (EELV).

Le climat était assez délétère pour qu'une majorité de son groupe la suive dans cette décision, refusant les sordides manœuvres de quelques-uns.

Le nouvel état des lieux ne résolvait pas pour autant le fonctionnement municipal.

Une nouvelle étape a été engagée voici quelques semaines avec l'entrée du groupe Vizille, debout, unie et solidaire (qui avait obtenu 27 % des voix lors du scrutin de 2020) dans la majorité vizilloise et l'élection d'un huitième adjoint en la personne de son président Bernard Ughetto-Monfrin (PCF). Désignation ratifiée par une large majorité de conseillers, seuls sept sur vingt-neuf votant contre.

Le nouvel adjoint précise les choses : « Nous ne voulons pas laisser qui que



Bernard Ughetto-Monfrin, adjoint à la maire de Vizille, chargé des mobilités.

ce soit remettre en cause les choix de l'électorat ». D'où le désir d'œuvrer avec son groupe pour une gestion revivifiée de la commune.

Bernard Ughetto-Monfrin a salué l'importance de la démarche engagée,

Sortir de la crise par le haut

même s'il n'y a pas eu d'accord politique. « La majorité, réduite à une quinzaine d'élus pouvait se contenter de composer avec les uns et les autres pour obtenir des majorités de circonstance. Nous, de notre côté, aurions pu nous contenter d'intervenir dans les débats sans assumer de responsabilité particulière. Des débats sur la suite de la mandature se sont déroulés dans les deux groupes. Et les deux

ont convenu qu'il était possible de travailler en confiance et pour le bien des Vizillois ».

Nouvel adjoint aux mobilités, secteur non couvert jusque-là, Bernard Ughetto-Monfrin énonce que « le travail va se faire sur un accord de gouvernance basé sur la confiance ». Il manifeste dès lors son souci de contribuer à des avancées dans la gestion de la commune en faisant œuvre de propositions. Et de citer des domaines aussi divers que les tarifs de la restauration scolaire, la généralisation des indemnités d'élus, le développement de l'office des sports, la maison médicale de santé...

Bernard Ughetto-Monfrin le souligne : « Avec nous il n'y aura ni peaux de banane ni savonage de planche. Nous sommes trop respectueux des décisions démocratiques prises après un débat contradictoire pour ne pas les respecter quand une majorité a tranché ».

Une page nouvelle pour Vizille est désormais ouverte... ★



Emmanuel Kilgus et Pascal Besson, responsables de la CGT Atos.

Atos aux JO

L'informatique des JO de Paris, c'est Atos. Et bien plus encore. Essais nucléaires sur simulateur, logiciels de l'éducation nationale, France travail (ex-Pôle emploi), hôpitaux, carte vitale, carte d'identité... tout cela, c'est Atos. A Echirolles, on travaille notamment sur les commandes des salles de contrôle des centrales nucléaires. Atos emploie 100 000 personnes dans le monde.

Syndicats

En 2019, les chiffres de la représentativité syndicale chez Atos France attribuaient 34,24 % à la CFTD ; 24,37 à la CFE-CGC ; 23,14 à FO et 18,25 % à la CGT. En 2021, les chiffres étaient de 32,5 % à la CFE-CGC ; 30,97 à la CFTD ; 22,49 à la CGT et 14,03 % à FO.

Incompréhension

« Les salariés ne comprennent pas. Il y a des commandes, du travail, la boîte tourne et on nous parle de démantèlement, de casser les synergies. » Comme pour la vente à la découpe d'Alstom... Logique financière, sous l'égide de cabinets de conseil, McKinsey entre autres.

Soixante ans

Atos est l'héritier du développement de l'informatique en France, et notamment à Grenoble, depuis les années 60. Atos a ainsi pris le contrôle du constructeur Bull en 2014. Aujourd'hui encore, le groupe est ainsi leader européen du cloud, de la cybersécurité et du supercalcul.

Fabien Roussel

En septembre, la CGT Atos a écrit aux dirigeants de l'entreprise et aux responsables politiques. Les syndicalistes ont été reçus par les députés communistes, socialistes et le groupe LR. A la suite de cet entretien, Fabien Roussel a interpellé Bruno Lemaire en octobre en soulignant qu'Atos est « le garant de la protection de nos intérêts stratégiques ». Le député demandait « l'implication de l'État dans le dossier, par l'intermédiaire de la Banque publique d'investissement ou par la saisine du comité interministériel de restructuration industrielle ».

Informatique. Atos, le bateau ivre

Luc RENAUD

ATOS, UNE ENTREPRISE MENACÉE DE DÉMANTÈLEMENT. LE SITE D'ECHIROLLES EMPLOIE MILLE INGÉNIEURS ET TECHNICIENS.

« On a acheté une trapanelle et vendu une Ferrari ». Pascal Besson, délégué syndical central CGT, évoque l'achat de Syntel en 2018 pour 3,4 milliards d'euros et la vente en 2019 de Worldline. L'achat d'une entreprise américaine implantée en Inde et la vente d'une filiale, leader mondial du paiement en ligne – une « usine à cash ».

Cette opération est l'une de celles qui ont – notamment sous l'ère Thierry Breton (2008-2019), devenu commissaire européen – érigé une montagne de dettes. Pas loin de cinq milliards et cinq patrons depuis quatre ans, dont le dernier nommé mi-janvier dernier.

« Notre boîte est privée de stratégie industrielle, la gestion, c'est une succession d'opérations financières en dehors des réalités opérationnelles :

travailler avec des ingénieurs en Inde, ça ne se fait pas du jour au lendemain », commente Emmanuel Kilgus, secrétaire du syndicat.

Conséquence ? Le projet de vente à la découpe, sous la pression des banques. Airbus est sur les rangs pour l'usine de supercalculateur d'Angers et les activités de cybersécurité. Le milliardaire tchèque Daniel Kretinsky – le même qui rachète Casino – pour les logiciels et leur maintenance.

« Atos est la seule entreprise européenne intégrée, du supercalculateur aux logiciels les plus pointus ; c'est cela qu'on veut casser. » Avec des risques pour l'emploi, mais aussi pour la souveraineté européenne. La santé ou l'armée, c'est

La seule en Europe

un peu sensible. D'où la demande de la CGT d'une nationalisation, au moins temporaire, pour que l'Etat

préserve l'intégrité un outil majeur.

Début d'évolution ? Le 16 janvier, le comité interministériel de restructuration industrielle a participé à une réunion avec les banques créancières d'Atos. ★



La logistique en Isère

Avec plus de 2,7 millions de m² d'entrepôts – 20 % du total régional sur 11 % de la superficie régionale –, l'Isère fait figure d'acteur majeur dans la logistique en Auvergne-Rhône-Alpes.

Avec Saint-Quentin-Fallavier, qui concentre à elle seule 34 % de la logistique iséroise – 1,2 millions de m² –, la communauté d'agglomération Porte de l'Isère (CAPI) représente 47,7 % de la logistique et Grenoble Alpes métropole 17,6 %. Le pôle logistique de Saint-Quentin-Fallavier s'inscrit dans une logique de desserrement de Lyon et a donné naissance au parc international des Chesnes, intégrant Satolas-et-Boncel.

La plateforme des Chesnes couvre mille hectares. 13 000 personnes y sont employées dans des activités logistiques de distribution, et e-commerçants à vocation nationale ou régionale.

Spartoo

Installée depuis 2015 sur 23 000 m² dans le parc de Chesnes, Spartoo.com (vente en ligne) traite 8 000 colis chaque jour et a investi 5 millions d'euros pour automatiser son site qui emploie 120 personnes. L'entrepôt a une capacité de stockage de deux millions de paires de chaussures et pièces textiles, et expédie trois millions de colis par an. L'entrepôt est entièrement équipé en technologie RFID (identification par radio fréquence). Outre des kilomètres de rayonnage, le site abrite 3,5 kilomètres de convoyeurs palettes et 48 zones de préparation de commandes.

Sources : INSEE, Sitadel, CCI

L'entrepôt, usine du capitalisme global



Didier Gosselein

La logistique d'aujourd'hui est d'abord associée au transport routier.

Didier GOSSELEIN

LE SECTEUR DE LA LOGISTIQUE COMBINE FLEXIBILITÉ, INNOVATIONS TECHNOLOGIQUES ET PRÉCARITÉ OUVRIÈRE.

Avec près d'un million d'emplois hors transport, le secteur de la logistique occupe en France 13 % des emplois ouvriers, contre 8 % dans les années 1980. Associée aux technologies numériques, elle est au cœur des mutations du capitalisme depuis quarante ans visant à flexibiliser et mondialiser les systèmes de production

et de distribution, jusqu'à devenir un secteur d'activité à part entière.

La région AURA, avec ses 13,2 millions de mètres carrés de surface logistique, occupe la troisième place au niveau national et a ainsi vu émerger, depuis 1975, des réseaux d'entrepôts autour de chaque centre urbain et de consommation avec une concentration particulièrement forte dans le Nord-Isère.

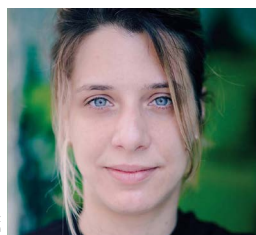
Les emplois de la fonction logistique sont essentiellement masculins (81 %) et ouvriers, et concernent à 60 % les

activités liées à l'entreposage : magasinier, cariste, manutentionnaire...

Dans les immenses usines à colis, les conditions de travail des ouvriers des entrepôts se rapprochent de celles de l'industrie : tâches standardisées, monotones, très faible marge d'autonomie, travail parfois posté... Beaucoup sont manuelles, physiques, avec un rythme d'exécution très élevé, tout comme sont élevés les accidents du travail dont les chiffres sont proches de ceux du BTP.

La technologie au service de la flexibilité

Loin de libérer l'homme, les progrès de la technologie sont ici utilisés pour contrôler l'activité du salarié et reproduire des formes de travail à la chaîne dans une profession qui semblait en être exclue, avec comme objectif d'accroître la rentabilité des services logistiques. ★



DR

« À chacun des métiers est associé un outil informatique qui dicte et contrôle les lieux où se rendre, les palettes à déplacer et les colis à prélever ».

Carlotta Benvegnù, sociologue du travail.

Secours populaire, plus que jamais l'heure de la solidarité

Jean-Claude LAMARCHE

LE SECOURS POPULAIRE FAIT FACE AUX CONSÉQUENCES DU SACCAGE DE SON ENTREPÔT ÉCHIROLLOIS. 300 000 EUROS DE PRÉJUDICE, AU BAS MOT. CHEZ LES BÉNÉVOLES, LE DÉCOURAGEMENT NE L'A PAS EMPORTÉ.

Nos lecteurs connaissent bien le Secours populaire, particulièrement sa fédération iséroise qui apporte son aide à plus de 30 000 personnes sur le département, une fédération animée par son secrétaire général Nabil Chetouf avec six salariés et près d'une cinquantaine de bénévoles. A la veille de Noël, un entrepôt de l'association, à Echirolles, a été cambriolé et saccagé, des véhicules de transport mis hors d'usage, moteurs, portières, éclairages... volés. Le préjudice s'élève, au bas mot, à plus de 300 000 euros.

POUR TOUS CEUX QUI ŒUVRENT dans l'association, ceux qui contribuent par leurs dons, leur soutien sous des formes diverses, ce furent d'abord les sentiments d'écœurement, de stupeur, d'incompréhension... et la crainte de voir le travail d'une année réduit à néant. Mais ce n'est pas le découragement qui l'a emporté, et le Secours populaire de l'Isère a tenu d'abord à laisser ouverts ses espaces de solidarité pendant que les aides et soutiens lui parvenaient sous la forme de dons individuels ou de mise à disposition de locaux ou de véhicules... venant d'associations, de collectifs, de municipalités et collectivités territoriales, bien au-delà même du département. C'est ainsi que l'association Suricates, les sentinelles solidaires, de Champagnieu-Mont-d'or dans le Rhône, a fait don



Nabil Chetouf, secrétaire général de la fédération de l'Isère du Secours populaire français.

d'environ 20 m³ de vêtements et de jouets, qu'une collecte a été organisée au lycée Marie Curie d'Echirolles, commune où une collecte d'argent a eu lieu dans les locaux de l'hôtel de ville. Vêtements, jouets, denrées alimentaires... tout ce qui est collecté est redistribué lors des maraudes ou aux personnes accueillies par les comités locaux.

Collectes dans des lycées, communes, associations, clubs...

POUR AUTANT, tout n'est pas réglé et beaucoup d'incertitudes demeurent, prises en charge par les assurances, recherche de nouveaux locaux sécurisés, équipés, moyens de transport, remplacement du matériel détruit. Le retour à une situation normale ne peut se faire dans un bref délai, il nécessitera

probablement plusieurs semaines, voire plusieurs mois. Et pendant ce temps, la solidarité n'attend pas, d'autant que les populations les plus démunies sont les premières victimes d'une politique conduite par le pouvoir qui continue de prendre aux plus pauvres pour donner aux plus riches, qui maintient volontairement un volant de chômeurs et de précaires, qui laisse salariés et retraités démunis face à l'inflation et les enfonce sous le seuil de pauvreté.

Si l'action menée par le Secours populaire ne prétend pas apporter une réponse politique aux problèmes pointés ici, elle n'en est pas moins indispensable dans l'urgence et elle exprime concrètement la solidarité interne des classes populaires.

ELLE A, PLUS QUE JAMAIS, besoin de bonnes volontés. On peut prendre contact au siège de la fédération de l'Isère, 8 rue des peupliers à Grenoble, ou par courriel : contact@spf38.org. ★

L'Affiche rouge

Le 21 février 1944, les résistants du groupe Manouchian sont fusillés au Mont-Valérien. Les portraits de dix d'entre eux sont utilisés pour composer l'Affiche rouge. C'était il y a 80 ans.

Mémoire

L'Association des anciens combattants et résistants arméniens de l'armée française (A.A.C.R.A.A.F) est créée en 1946 par Garabed Marandjian, père du président actuel. Elle réunissait des engagés volontaires des guerres de 1914-1918 et des résistants de 1939-1945 pour la défense de leurs droits. L'association agit pour que ces combattants obtiennent enfin la nationalité française. Elle a pour but de garder et faire vivre la mémoire des Arméniens qui se sont battus pour la France sans en avoir la nationalité. Elle accueille toute personne qui partage ses valeurs.

Rue Manouchian

En 1981, Garabed Marandjian obtient de Georges Kioulou, maire d'Échirolles et ancien résistant, la dénomination d'une rue Missak Manouchian. Depuis 1983 la ville et l'association commémorent chaque année en février l'exécution du groupe Manouchian.

Douzième semaine

Principaux événements de la 12^e semaine « L'affiche rouge - Les étrangers dans la résistance » : 10 février à 18h à la Maison de la culture arménienne, 13 cours de la Libération à Grenoble : *L'épopée de Missak et Mélinée Manouchian*; dimanche 18 février à 11h place de la Libération à Échirolles, inauguration de la nouvelle plaque de la rue Manouchian et commémoration.

Le vote des élus

La métropole, le département et la ville d'Échirolles ont été sollicitées pour être partenaires de l'organisation de la semaine. Vote des assemblées : unanime à la métropole, trois contres à la région et majoritaire à Échirolles avec l'absentéisme de trois élus du Rassemblement national.



Jean Forestier, vice-président, et Daniel Marandjian, président, devant l'Affiche rouge.

Martine Briot

Ce que nous dit l'Affiche rouge en 2024

Martine BRIOT

2024 L'ENTRÉE AU PANTHÉON DE MISSAK MANOUCHIAN ACCOMPAGNÉ DE MÉLINÉE SON ÉPOUSE EST L'ABOUTISSEMENT D'UN LONG COMBAT MENÉ PAR DE NOMBREUSES ASSOCIATIONS D'ANCIENS COMBATTANTS, PERSONNALITÉS ET COLLECTIVITÉS.

L'association des anciens combattants et résistants arméniens de l'armée française (A.A.C.R.A.A.F), l'Amicale des anciens francs tireurs et partisans français (F.T.P.F), l'association des anciens combattants et amis de la résistance (A.N.A.C.R.), en partenariat avec la maison de la culture arménienne, la ville d'Échirolles ainsi que le conseil départemental, organisent « la 12^e semaine de l'Affiche rouge ».

Daniel Marandjian, président de l'A.A.C.R.A.A.F, nous fait part de la mission qui lui est confiée. « Dans un

contexte où le thème de l'immigration est bien mal traité, ceux de « l'Affiche rouge », sont des jeunes immigrés ayant fui des régimes fascistes. Ils se sont engagés pour la liberté de leur pays d'accueil. Voilà douze ans que ce partenariat, construit pour parler des étrangers dans la résistance, œuvre pour un travail extraordinaire avec les élèves, l'équipe pédagogique des collèges et lycée. Cette année est particulièrement violente et rappelle le mot génocide créé pour qualifier l'élimination des juifs d'Europe. » Daniel Marandjian cite le Haut-Karabagh pour lequel aucun pays n'a bougé, tout le monde a laissé faire, comme tant

d'autres pays dans le monde où il existe des épurations ethniques.

Le 17 janvier le Sénat a adopté, à l'unanimité moins une voix, une résolution condamnant l'Azerbaïdjan pour ses actes barbares sur les habitants du Haut-Karabagh et exigeant leur retour sur leur terre en toute sécurité.★

Les étrangers dans la résistance



Edouard Schoene

15^{es} journées luttes et résistances, table ronde avec J. Prévost, M. Zerkaoui, C. Cassandre, P. Madelin, et G. Chambat.

Parce que les mots ont un sens

Edouard SCHOENE

LE RÉSEAU LUTTES CONTRE LE FASCISME DE VOIRON, EX RAS LE FRONT, ORGANISAIT LE 13 JANVIER UNE RENCONTRE DENSE ET RICHE.

Le thème de l'année était « *Stigmatisation, confusion et récupération : comment les discours fascistes nous embrouillent* ». La barre était placée haut, à la hauteur de la complexité de la lutte idéologique du moment.

La fachosphère, l'ultradroite est une nébuleuse active qui compterait environ 3000 personnes en France dont un millier seraient fichés « S ». Mais l'analyse

montre que, malgré les interdictions de groupuscules, ceux-ci renaissent sous d'autres formes et dénominations et que le tissu de propagande est assez considérable avec des médias puissants et d'autres minuscules.

Les participants à cette journée déambulaient au fil des seize stands présents (grande librairie d'Antigone, UEG (Union de étudiants de Grenoble), Maison de la poésie, Ras le front, Droit au logement, Mouvement de la paix, AFPS, Solidaires, RESF...) pendant les pauses entre plusieurs débats et ateliers.

La première table ronde, animée par Marion Ghibaudo (RLF) portait sur « *l'embrouille du sens* » avec Arnaud

Benoist (Visa), Ricardo Parreira (journaliste, site indexextreme.fr), Pierre Madelin, essayiste.

Ricardo Pereira a présenté ses travaux de chercheur et le site Indextrême, « *un outil qui a pour objectif de comprendre, dans le contexte français, les symboles utilisés et détournés par l'extrême droite et leur impact dans notre société* ».

La seconde table ronde avait pour thème « *détournement public* » avec Cassandre (sreameur), Gregory Chambat (enseignant/essayiste). Il était animé par Myriam Zerkaoui et Joelle Prévost.

Trois sujets ont notamment été abordés : la politique sexuelle, l'écologie et la politique de l'école pour l'extrême droite. Grégory Chambat a souligné que le court passage de Gabriel Attal au ministère de l'Éducation nationale a été l'occasion de mettre en place des mesures que réclamaient l'extrême droite dont le RN.

L'école dans le collimateur

Il a développé son propos en montrant la place importante que prend l'école dans les restrictions de libertés, lors de la venue de la droite extrême aux affaires – voir l'étude portant sur le Brésil, les États-Unis, la Hongrie et la Turquie, *Quand l'extrême droite rêve de faire école*.

Après les tables rondes, la lecture de poèmes par Patrick Seyer et un repas pris en commun, le public a assisté à un spectacle, *La complainte de la ménagère*. ★

Madame Messalha et le balai d'or

Malika Bezaga a présenté un spectacle humoristique et musical qui a enthousiasmé le public. L'artiste, qui fut « *technicienne de surface* » pendant 25 ans, interprète excellemment *Madame Messalha*, cette femme de ménage qui nourrit le secret espoir de remporter un jour le concours du « balai d'or ». Entre deux chansons remastérisées par ses soins et des calembours habilement maîtrisés, c'est avec humour et légèreté que Malika nous parle de sexisme et de racisme ordinaires, de la difficulté d'être femme active, mère et épouse à la fois, mais surtout de l'importance de poursuivre ces rêves quoiqu'il en coûte et de rester à l'écoute du talent qui sommeille en chacun-e de nous. Un spectacle à ne pas manquer en Isère.



Edouard Schoene



« La nasse a été montée spécialement contre nous »

Mohamed Fofana
secrétaire du syndicat CGT des livreurs de Grenoble

Le combat des livreurs pour leurs rémunérations, la régularisation des sans papiers, leurs conditions de travail, est d'intérêt général. C'est aussi une illustration des objectifs de la loi immigration : accroître la précarité de ces travailleurs pour mieux affaiblir les revendications de tous les travailleurs. La raison d'être de l'opération de police du 27 décembre.

Luc RENAUD

« **C'**est quand il fait mauvais que l'on a le plus de commandes ». Mohamed Fofana raconte un métier, celui de livreur à vélo. Un métier dehors, par tous les temps. Marqué par ses temps d'attente, aussi. Un métier sous la domination d'un capitalisme moderne, le monde de l'ubérisation. « *Le retour du travail à la tâche, en fait* », note Alain Lavy. Mohamed Fofana est secrétaire du syndicat CGT des livreurs de Grenoble. Alain Lavy est son interlocuteur à l'union locale CGT de Grenoble.

UN MÉTIER CIBLÉ... PAR LA POLICE. C'était le 27 décembre, place Victor Hugo, dans le centre de Grenoble, à 19 heures. « *Le moment où il y a le plus de travail en centre ville* », précise Mohamed. Les cars de police bouclent la place. Et contrôlent les livreurs. « *J'ai été averti et je me suis rendu sur place; tout de suite, j'ai dû montrer mes papiers.* » Mohamed Fofana obtempère, puis se présente comme secrétaire du syndicat et demande des explications. « *Vous n'avez pas de question à nous poser.* » Il insiste, on lui indique appliquer les ordres du ministère et on lui redemande ses papiers... Bilan de l'opération, des livreurs menottés et embarqués, quatre d'entre eux à destination de Lyon – « *On ne sait pas pourquoi Lyon* » – et les autres à l'hôtel de police de Grenoble. Certains sont libérés, avec des obligations de quitter le territoire (OQTF), mais aussi des interdictions de retour sur le territoire français (jusqu'à trois ans de prison en cas de non respect d'une IRTF). D'autres sont internés en centre de rétention administrative, on en ignore le nombre. Le même jour, des interpellations ont eu lieu à Voiron et à Vienne.

LE RETOUR DE LYON À GRENOBLE est à la charge des livreurs. Et les vélos, sont à l'hôtel de police. La solidarité joue. Collecte pour financer les billets de trains, et accompagnement par des militants CGT pour aller récupérer les outils de travail des livreurs. A l'hôtel de police, où les vélos sont rendus sans difficulté, un agent de police leur lance : « *Vous, la CGT, vous ne défendez que les étrangers* ». Non en fait, « *nous défendons les travailleurs, tous, y compris les fonctionnaires, y compris les étrangers* », commente Caroline Audric, la secrétaire de l'union locale CGT.

EN JANVIER, LA MOBILISATION SE POURSUIT. Les décisions préfectorales, OQTF et IRTF, sont contestées devant le tribunal admi-

nistratif. Un rassemblement se déroule le 25 janvier – près d'une centaine de personnes –, lors des audiences. L'un des livreurs menacé d'expulsion a deux enfants, nés en France. Les jugements étaient annoncés pour la première semaine de février. La CGT a mis une pétition en circulation.

« CETTE OPÉRATION INTERVIENT après la grève nationale des 2 et 3 décembre, elle est significative de la volonté d'intimidation d'un gouvernement qui assume sa complicité avec les plateformes », constate Alain Lavy. Une stratégie est limpide : jouer sur la précarité des sans papiers pour peser sur les revendications. « *Dès que les livreurs relèvent la tête, les plateformes ont un moyen immédiat de répression : le blocage du compte, une forme de licenciement sans droits ni préavis.* » C'est ainsi que, dans la région parisienne, Ubereat a radié quelque deux mille livreurs après une opération « selfie pour contrôle des papiers ». « *Au moment de la grève, les plateformes ont mis en ligne les comptes qu'elles se gardaient en attente* », précise Mohamed Fofana. De quoi intimider ceux qui relèvent la tête, tenter de diviser les livreurs entre « légaux » et « illégaux », avec l'objectif d'empêcher ces travailleurs de s'organiser, de défendre leurs droits et d'en acquérir de nouveaux.

LES RAISONS D'ÊTRE, SOMME TOUTE, de la loi immigration écrite sous la dictée de la droite et du Rassemblement national : réduire les revenus des travailleurs immigrés, les contraindre à vivre sous la menace de l'expulsion, pour ainsi constituer une réserve de main d'œuvre qui n'aura d'autre choix pour survivre que d'accepter la surexploitation. « *C'est un moyen efficace pour peser sur l'ensemble des revendications du monde du travail, pour faire accepter toutes les remises en cause sur l'argument : "voyez, il y a pire*

Les plateformes se gardent des comptes sous le coude

que vous" », note Alain Lavy. En ce sens, « *le combat des livreurs est celui de tous les travailleurs : le secteur de la livraison à domicile est devenu un laboratoire d'expérimentation de la régression sociale, de la régression du droit du travail* ».

ET IL Y A LA SIMPLE HUMANITÉ. Difficile à entendre, le témoignage d'un livreur dont la femme s'est noyée en Méditerranée ou d'un autre dont l'épouse a été assassinée en Tunisie lors d'un progrome raciste. La loi immigration, avant sa censure partielle par le Conseil constitutionnel, voulait compliquer le regroupement familial. ★

1 000

livreurs environ travaillent dans l'agglomération grenobloise. Difficile à estimer, mais peut-être davantage, car le chiffre est en constante évolution.

La fiction de l'indépendance

Les livreurs sont des travailleurs indépendants, des autoentrepreneurs, qui paient leurs cotisations sociales. Ce ne sont pas des salariés. Pourtant, le lien de subordination avec les plateformes est évident : les livreurs ne sont pas libres de fixer leurs tarifs, rien à voir avec un contrat commercial. Et s'ils refusent des commandes, les plateformes les débranchent. Une forme de licenciement pour faute, sans contestation possible. Des salariés sans les droits des salariés.

Revenus

Combien gagne un livreur à vélo ? Pour la majorité d'entre eux, « de 5 à 800 euros par mois », estime Alain Lavy. Difficile à estimer cependant, tant les situations sont différentes. Celle des travailleurs sans papiers, notamment, contraints de reverser un parti de leurs gains au titulaire de l'inscription sur la plateforme : « ils ont juste de quoi survivre », souligne Mohamed Fofana.

L'aide par l'OQTF

Eric Vaillant, procureur de la République au tribunal judiciaire de Grenoble, a indiqué que le bouclage ciblé de la place Victor Hugo du 27 décembre avait été opéré à sa demande. Et d'ajouter que cela avait permis de constater « que les livreurs en situation irrégulière étaient gravement exploités par ceux qui leur sous-louaient leur licence ». A sa demande, si ce n'est que le même jour, des livreurs ont été arrêtés à Vienne, ville qui n'est pas du ressort du tribunal de Grenoble. La consigne venait sans doute de plus haut. Et puis, venir en aide aux exploités, ce n'est sans doute pas non plus leur confisquer leur outil de travail et les munir d'une obligation de quitter le territoire.



Luc Renaud

Les livreurs, lors d'une manifestation pour la défense des retraites en mars de l'année dernière.

Ce que demandent les livreurs CGT

Luc RENAUD

Prix des courses, calcul du temps de travail, régularisations, lutte contre le racisme, conditions de travail... bienvenue au pays de la précarité.

« D'abord le prix des courses. » Quand on lui parle revendications, Mohamed Fofana n'hésite pas. De quoi se nourrir et se loger. C'était l'exigence mise en avant lors de la grève nationale des 2 et 3 décembre. « Comme les temps d'attente ne sont pas comptabilisés, on peut être connecté pendant huit heures et gagner une dizaine d'euros. » D'où la revendication CGT d'une prise en compte de l'attente, en même temps que d'une augmentation de la course elle-même. Avec une demande complémentaire : l'expertise de l'algorithme qui calcule temps et rémunérations, expertise toujours refusée par les plateformes. Autre revendication, la

régularisation des sans papiers. Les livreurs travaillent, on l'a vu pendant la covid, par exemple...

Le déblocage des comptes, aussi. « On peut se retrouver dans l'impossibilité de travailler, sans savoir pourquoi », note Mohamed Fofana. Encore une illustration de la fiction du « travailleur indépendant ».

Mohamed Fofana évoque le comportement de certains clients. « Lorsque des rencontres avec les référents des plateformes – toujours le lien de subordination de type salariat – ils protègent toujours le client, parfois vraiment raciste, et pas le livreur », précise Mohamed Fofana.

D'autant que la mauvaise note d'un client réduit l'activité proposée au livreur.

Mohamed Fofana évoque encore la prise en compte des assurances, mais aussi la possibilité pour les livreurs d'attendre à l'abri, de recharger les téléphones... A la demande du syndicat, un local devrait leur être ouvert par la ville dans le centre de Grenoble. ★

L'opacité de l'algorithme

Pousser la porte de la bourse...

Luc RENAUD

Les livreurs et leurs revendications sont visibles, sur la place grenobloise. Un processus de longue haleine qui a débouché sur la création d'un syndicat.

Comment créer un syndicat, là où la précarité fait office de statut, là où nombre de travailleurs sont sans papiers ? « Deux d'entre eux sont venus nous voir », se souvient Alain Lavy, le correspondant des livreurs à l'union locale CGT.

Ce sont en effet ces travailleurs qui ont commencé à s'organiser, sous l'égide d'une association, tout d'abord. Une première grève a été lancée en 2021. Sans le soutien d'une organisation syndicale, elle s'est heurtée au mépris des plateformes. Les discussions se sont alors engagées avec la CGT. « Ce n'était pas forcément simple, note Caroline Audric, secrétaire de l'union locale, pour certains, pousser la porte de la bourse, c'était entrer dans une sorte d'institution, un endroit qu'ils n'imaginaient pas fait pour eux ». Des réunions ont eu lieu dans la rue. Des revendications locales se sont exprimées. L'UL CGT a ainsi obtenu de la ville la pos-

Mobilisés pour le droit à la retraite



Luc Renaud

Caroline Audric et Alain Lavy.

sibilité pour les livreurs de se retrouver une fois par semaine dans une salle, à la maison des habitants, au Vieux temple.

Autre démonstration de l'utilité du syndicat, lorsque les livreurs ont obtenu avec la CGT le retrait d'une décision de la police municipale. Courant 2022, il avait été décidé de confisquer les vélos ne satisfaisant pas à une série de normes.

« Ces débats, ces rencontres ont débouché sur des prises de conscience plus larges », souligne Alain Lavy. Et il se fait admiratif lorsqu'il évoque la participation des livreurs aux

manifestations pour les retraites du printemps 2023. « Voilà des travailleurs qui vivent dans la précarité la plus complète, des jeunes qui se mobilisent pour le droit à la retraite, – « pédaler, pédaler, on ne va pas le faire, jusqu'au cimetière » – sans connaître, pour certains, ce que sera leur avenir dans le pays. »

Ce processus s'est conclu par la création du syndicat CGT des livreurs de Grenoble, en septembre dernier. « C'est un exemple pour nous, riche d'expérience pour tous les syndicats, pour la lutte contre la précarité », se réjouit Caroline Audric. ★

Relever la tête

« Ils nous demandent toujours des chasubles, ils les portent tous, ils nous disent heureux d'être visibles... il a fallu en recommander », se félicite Caroline Audric. Les livreurs à vélo CGT ne passent pas inaperçus. Fiers d'être en manif, fiers tout simplement d'être syndiqués, à la CGT. « C'est un syndicat où il n'y a pas de problème pour le règlement de cotisations à 1 % du revenu. »

Solidarité

Contribuer à ce que des travailleurs puissent s'organiser, c'est le rôle de l'union locale. Qui demande initiative et persévérance. « C'est notre ADN, à la CGT, la solidarité, c'est ce qui fait notre humanité », souligne Caroline Audric. Tout particulièrement dans des secteurs professionnels touchés par la précarité et la surexploitation. « Ça montre aussi la nécessité de l'interpro ; la solidarité, ce n'est pas seulement à l'intérieur de l'entreprise, c'est aussi pour ceux qu'on ne peut pas se contenter de regarder pédaler. »

À la découverte du cosmos

Alain ALLOSIO

Cosmocité est un lieu de découverte du ciel, de ses planètes et de ses étoiles. Au Pont-de-Claix, des programmes de visite pour les tout petits et les bien plus grands... l'Univers à portée d'émerveillements.

Cosmocité est un centre de sciences de nouvelle génération qui propose d'explorer la science et la culture de façon interactive et divertissante : expositions, ateliers pour tous les âges ou rencontre avec des intervenants scientifiques, youtubeurs...

Plusieurs niveaux et thèmes sont proposés pour une visite libre. Il y a même une exposition pour les 3 à 7 ans, Astralala ; sa visite, guidée par un médiateur, leur permet de découvrir la Lune, notre système solaire, comment tourne la Terre – jusqu'au 28 juillet, sur réservation.

EXPOSITION DE LA TERRE À L'UNIVERS, 300 m², 1h30 de visite, + 8 ans, jusqu'au 31 décembre.

Des expériences ludiques et jeux interactifs donnent aux visiteurs des éléments de réponse aux questions comme : la Terre est-elle unique ? Comment se transforme-t-elle ? Comment se forment les étoiles et les planètes ? Plateau Terre au rez-de-chaussée : où l'on est sensibilisé au fait que la Terre est une planète en constante évolution et l'on pourra même faire l'expérience de séismes sur une table vibrante ! Plateau Univers au premier étage : tout bouge constamment dans l'Univers qui est formé d'une multitude d'objets transformés au gré de l'influence de forces et de hasards.

PLANÉTARIUM, UN DÔME de treize mètres de diamètre.

Confortablement installés sous ce simulateur d'Univers, image haute définition



Plus près des étoiles.

qui assure une reproduction fidèle du ciel nocturne, nous sommes initiés à l'observation par un médiateur planétariste. Réservation obligatoire sur le site pour choisir parmi les cinq programmes proposés en fonction de l'âge des jeunes observateurs. Des séances réservées aux les tout-petits de 20 mois à 4 ans proposent un programme adapté sans recours aux images dynamiques.

Dès vingt mois

SALLE IMMERSIVE, grands écrans interactifs au sol, +3 ans selon programme.

Attraction unique à Grenoble qui propose une expérience immersive en plongeant directement au cœur de l'image et du son. Plusieurs programmes différents.

UN ESCAPE GAME « Ice core aventure » est également proposé uniquement sur

réservation pour les +12 ans ayant pour thème la glaciologie, le climat, la pollution.

ENFIN LE BELVÉDÈRE, sur le toit du bâtiment à vingt-cinq mètres de haut, offre une vue panoramique sur les trois massifs qui entourent Grenoble et sur le ciel diurne.

Il est recommandé de préparer sa visite et de réserver les animations en fonction de l'âge des enfants qui vous accompagnent sur le site cosmocite.fr ★

Territoire de sciences est un établissement public de coopération culturelle à caractère industriel et commercial fondé par Grenoble Alpes métropole, la région Auvergne-Rhône-Alpes, le département de l'Isère, l'université Grenoble Alpes et l'académie de Grenoble.

Sa vocation est de favoriser l'appropriation des sciences et des innovations par tous les publics et de promouvoir la culture scientifique, technique et industrielle.

Son équipe est composée d'une trentaine de personnes issues de la culture, des sciences, du journalisme, de la communication, de la médiation, de l'ingénierie de projet.

Territoire de sciences anime deux lieux : la Casemate, lieu historique à Grenoble et le tout récent Cosmocité, inauguré le 30 septembre 2023 au Pont-de-Claix.

1979, le conflit du SEL à Merlin Gérin

Gérard LAUTHIER

SEL, comme salaires, emploi et libertés. Un conflit qui se traduit par des acquis comptera pour l'avenir de l'entreprise.

En 1979, Merlin Gérin bouge. Pour la première fois depuis 1968, l'entreprise est confrontée à une grève qui paralyse quatorze de ses dix-huit usines de Grenoble. Il y a au moins quatre raisons à ce conflit.

En mai-juin 1976, le personnel employé-es et maîtrise a mené une lutte spécifique pour ses rémunérations. Il a obtenu des augmentations, ce qui entraîne des disparités dans la grille des salaires. Ce sera le S de SEL.

Sur ce dernier point, la direction annonce que leur hausse pour 1979 est limitée à 6,5%, soit un décrochage de plus de quatre points par rapport à l'indice INSEE et une remise en cause des accords de 1968.

Sur l'emploi, le E, elle envisage de sous-traiter certaines activités dans le secteur équipement grande distribution – chez Merlin Gérin, on parle d'électricité –, le cœur du métier pour les syndicats, ce qui impacte 350 postes.

Sur les libertés, L comme libertés, elle veut sanctionner des salariés qui se sont rendus en manifestant à une réunion des délégués du personnel, quelques jours auparavant.

LE CONFLIT DU SEL, DÉBUTE LE 11 OCTOBRE par un débrayage de 9h30 à 11h30, lancé par la CGT, la CFDT et FO et se transforme le 14 en une grève illimitée avec occupation, sauf à Voiron – grève perlée d'un quart d'heure toutes les heures. Il durera plus de

Augmentations de salaire et garantie de l'emploi

Archives IHS CGT



Des assemblées générales quotidiennes.

vingt jours avec occupation jour et nuit. La direction refuse dans un premier temps de négocier et obtient une décision de justice ordonnant l'évacuation. Pour y faire face, chaque jour un vote est organisé pour décider de la suite.

LE 27 OCTOBRE, FO quitte l'intersyndicale. Le 2 novembre, un protocole d'accord est proposé. Il prévoit des augmentations de salaires appréciables, la garantie de l'emploi sans licenciement en cas de restructuration, un calendrier de négociations sur les autres sujets avant la fin 1980. La CGT préconise la reprise du travail en se réservant la possibilité de reprendre l'action si les engagements ne sont pas tenus en 1980, la CFDT joue le jusqu'au boutisme

(occupation ou rien). Le vote du 5 novembre lui donne tort. La grève cesse donc à midi.

EN FAIT, CETTE DÉCISION va entraîner la démission de certains adhérents cégétistes. L'audience de la CFDT va aller croissante jusqu'à la disparition de Merlin Gérin au début des années 1990. A la déception réelle, s'est ajoutée l'évolution socio-professionnelle de l'entreprise (développement des catégories ITC au détriment des ouvriers). Ces éléments et le recentrage de la CFDT, après 1980, n'ont pas permis le développement de luttes, au moment de l'absorption de Merlin Gérin par Schneider. ★

Cette rubrique est issue des travaux de recherche de l'Institut CGT d'histoire sociale.

Archives IHS CGT



Un conflit social marqué par de nombreuses manifestations.

Les JO 2024, une question sociale !

Laurent JADEAU

Les grandes manifestations sportives suscitent des critiques. Le sort des travailleurs est souvent pointé du doigt, notamment après les expériences douloureuses des jeux en Chine et de la Coupe du monde au Qatar. Pour Paris 2024, la France a innové. Un représentant des organisations syndicales est membre es-qualité du comité d'organisation, une première. Ce n'est autre que Bernard Thibault, ancien secrétaire général de la CGT.

En 2012, lorsque Bertrand Delanoë présente la candidature de Paris, les villes concurrentes ont beau jeu de fustiger le danger de troubles sociaux en France. Bernard Thibault, alors à la tête de la CGT, propose au maire de Paris l'élaboration d'une charte sociale. Quand, en 2017, l'attribution définitive des Jeux 2024 a été obtenue, cette charte est reprise et enrichie, officialisant une représentation des organisations syndicales dans le comité d'organisation. Une première mondiale, appuyée par l'Organisation internationale du travail !

À MOINS DE SIX MOIS de la cérémonie d'ouverture, un premier bilan peut être fait. Lors de plusieurs interviews, Bernard Thibault a évoqué les résultats positifs de son action, les réelles avancées mais aussi les points noirs qui subsistent.

Pour la Coupe du monde au Qatar, le principal scandale concernait le terrible bilan, d'ailleurs difficilement chiffrable, des accidents du travail liés aux chantiers, avec une main d'œuvre massivement exploitée, pour l'essentiel immigrée et avec très peu de droits. Pour les JO parisiens, s'il y a eu des drames ayant suscité des inquiétudes, le bilan aujourd'hui fait état de 164 accidents dont

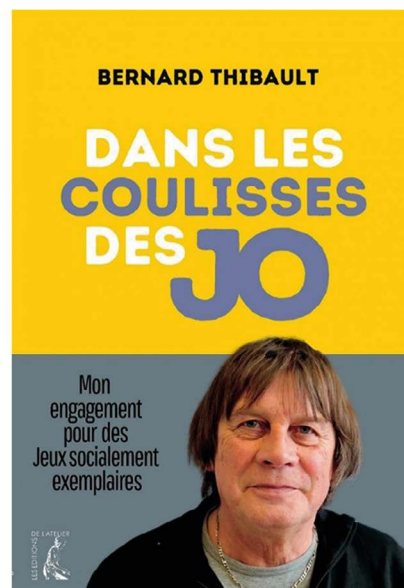


Dans un livre à paraître, B. Thibault relate son expérience de représentant syndical au comité d'organisation des JO

25 graves. Bien évidemment toujours trop, mais rapporté au nombre d'heures travaillées et aux quelques 30 000 salariés concernés, c'est quatre fois moins que sur des chantiers de dimension comparable en France. Il n'y a pas de miracle : le comité de la charte s'est doté d'un budget pour des visites sur les chantiers. Il y a eu un investissement important dans la sécurité et le recours aux sous-traitants a été limité à deux niveaux.

La tentative d'un droit du travail dérogatoire

IL EST D'AUTRES SUJETS SOCIAUX plus délicats pour le syndicaliste, où des désaccords avec le gouvernement ne sont pas tous levés. Cela concerne pour l'essentiel le nombre important d'exonérations concernant le droit du travail que l'exécutif voudrait valider. Bernard Thibault évoque en particulier la forte pression pour généraliser le travail du dimanche.



Il a même été question de changer la législation sur le temps de travail, sous prétexte des JO. On sait que ces reculs sont généralement sans retour. Le représentant syndical s'y est fermement opposé !

AU DELÀ DE L'EXEMPLE FRANÇAIS, Bernard Thibault espère que l'expérience fera « jurisprudence » et qu'elle permettra d'obliger le Comité international olympique à mieux reconnaître les droits des travailleurs dans les pays hôtes. Il a d'ailleurs déjà pris contact avec les organisateurs des prochains JO à Los Angeles et de la prochaine Coupe du monde de football.

Dans un livre à paraître le 16 février, *Dans les coulisses des JO* – ed. de l'Atelier –, Bernard Thibault détaille par le menu son action, les avancées qu'elle a permises, les tensions qui subsistent et les enjeux pour l'avenir des grandes compétitions sportives mondiales. Il souhaite montrer que le sport peut rester, avant tout, un vecteur de lien social. ★

La campagne à la montagne

Rémy TRANCHANT

Avec le recul de la neige, une jolie ballade d'hiver, sans difficulté, entre murs de pierres sèches et vues sur la plaine de l'Isère et les Champs-Barrand.

Le village de Presles, célèbre dans le monde de l'escalade pour ses falaises au-dessus des gorges de la Bourne, est notre point de départ (alt. 863m). Dix kilomètres pour 250 mètres de dénivelés, en bordure de la forêt des Coulmes et des falaises occidentales du Vercors, sont au programme.

Depuis le centre de Presles (D) le chemin balisé jaune et vert longe l'église, prend la direction du nord (1) puis de l'est (2), se faufile le long des murs de pierres sèches, saute de pelouses en prairies pour arriver au hameau du Bournet (3).

De là, il repart vers le nord (4) jusqu'au hameau du Faz (5) et son foyer de ski de fond, dont les jours sont désormais comptés.

Nous repartons ensuite vers le sud : après trois cents mètres parcourus sur la route, prendre un chemin agricole sur la droite (6) en direction du hameau de Morel. Une petite plaine vallonnée, ponctuée de grosses fermes en pierres traditionnelles, la vue est belle et douce. Si le temps le permet, les monts Pila et Mézenc balisent l'horizon (7).

On coupe ensuite une petite route (8) pour suivre la crête d'un petit cirque fait de prés et de bosquets de pins. Une montée en aller et retour au belvédère de Serre Cocu (9), puis nous descendons sur Presles (10), avec le clocher en ligne de mire et le Grand Veymont en arrière-plan. ★

De fermes traditionnelles en prairies vallonnées

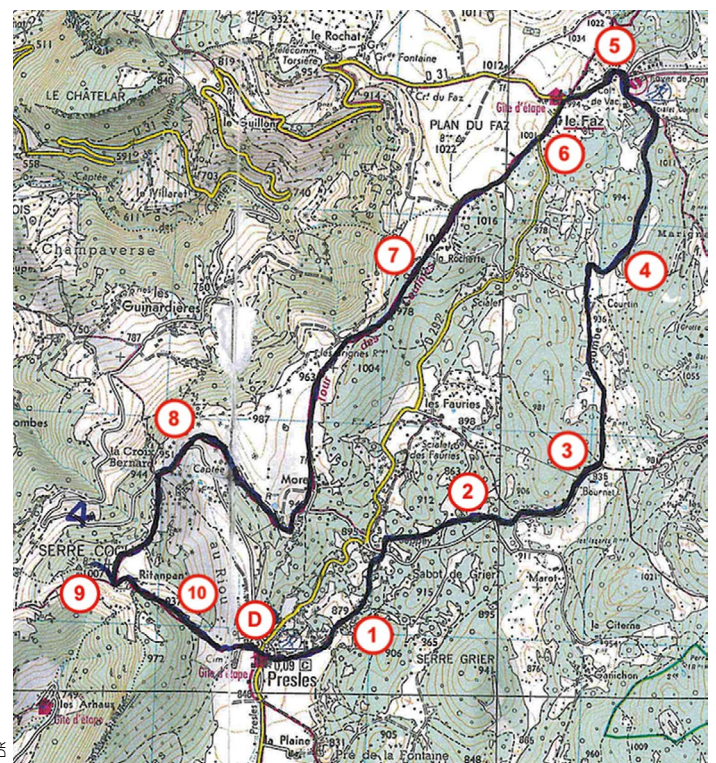
Le saint-marcellin, quel délice !

Le saint-marcellin est un fromage emblématique de l'Isère et de la Drôme, dont les origines remontent au XV^e siècle, mais dont le nom ne s'impose qu'au XIX^e siècle. La légende dit que Louis XI l'avait découvert en chassant dans le Vercors, et qu'il avait continué à le consommer à sa table royale (vus les délais et conditions de livraison à l'époque, il devait le savourer bien fait !).



Petite tomme au lait de vache et de chèvre, puis de vache seulement depuis les années 80, elle possède un goût puissant et se consomme moelleuse ou sèche, avec une belle croûte fleurie.

Depuis 2013, le saint-marcellin est labellisé Indication géographique protégée (IGP) et sa production s'étend sur 274 communes de l'Isère, de la Drôme et même de la Savoie. Presles en fait partie et la production du Saint-Marcellin est un complément de revenus indispensable pour la demi-douzaine de paysans en activité à Presles. Grâce à eux et à leurs bêtes, les espaces restent ouverts, le paysage garde un charme bucolique et la biodiversité est maintenue.



Des falaises occidentales du Vercors, la vue porte jusqu'en Auvergne.



Taiye Selasi en 2013



Laure Murat en 2023

Lire

LES COUPS DE CŒUR
DE RÉGINE HAUSERMANN

LE RAVISSEMENT DES INNOCENTS

TAIYE SELASI

Ghana must go est le titre original du premier roman de Taiye Selasi, née en 1979 à Londres, d'une mère nigériane et d'un père ghanéen. Parue en 2013 en anglais, l'œuvre sort en France l'année suivante et dans une vingtaine d'autres pays. Le sujet : une famille africaine, entre les Etats-Unis et l'Afrique. Une famille immigrée. Une famille ordinaire, universelle. Un roman formidable qui nous emporte par la finesse et la justesse de ses analyses, le fourmillement de la vie, ses joies et ses déchirures.

Le récit s'ouvre sur la mort du père : « Kweku meurt pieds nus, un dimanche matin avant le lever du jour, ses pantoufles, tels des chiens devant la porte de la chambre. Alors qu'il se tient sur le seuil entre la véranda fermée et le jardin, il envisage de retourner les chercher. Non. Ama, sa seconde épouse dort dans cette chambre, les lèvres entrouvertes, le front un peu plissé, sa joue chaude en quête d'un coin

frais sur l'oreiller, il ne veut pas la réveiller. Quand bien même il le tenterait, il n'y parviendrait pas. »

Le docteur Kweku Sai meurt dans son jardin, d'une crise cardiaque. « Un médecin qui n'a pas réussi à s'empêcher de mourir. » Dans la première partie du roman – Le retour – ,

Kweku voit défiler sa vie : son village natal ; son installation à Baltimore ; sa belle épouse nigériane Folasadé, dite Fola, dont le nom signifie « La richesse me couronne » ; la naissance de ses quatre enfants ; sa réussite comme chirurgien « un artiste du scalpel » ; jusqu'au drame, celui d'une injustice professionnelle qu'il ne peut assumer devant sa famille – tant l'humiliation le submerge – et le conduit à abandonner Fola et ses enfants, à rentrer au Ghana.

Aujourd'hui, « l'accablement le cloue au sol » mais il reste sensible à la beauté de ce « jardin du Ghana, le Ghana luxuriant, le Ghana doux, le Ghana agréable, le Ghana verdoyant où périclète tout ce qui est fragile. »

Il revit le drame de la naissance de Sadie, leur dernière fille, qui a failli mourir. Il repasse des scènes de sa vie en compagnie de ses quatre enfants qu'il n'a jamais revus. « En chemin vers la mort. Il git à plat ventre un sourire aux lèvres. »

Les deux parties suivantes – Le voyage et Le départ – donnent tout à tour la parole aux autres membres de la famille sans réel souci de chronologie, préférant suivre les flux de conscience de l'un.e et de l'autre. Fola, rentrée au Ghana après les années terribles à élever seule ses enfants aux Etats-Unis. Bébé Sadie, restée fragile mais devenue une brillante étudiante. Le raisonnable Olu, l'ainé, chirurgien, comme son père. Quant aux jumeaux Taiwo (une fille) et Kahinde (un garçon), d'une grande beauté et d'une grande intelligence, ils ont vécu à l'adolescence un traumatisme – lors d'un séjour à Lagos – qui affecte leur équilibre.

Lorsque les enfants apprennent la mort du père, qui les a abandonnés, ils décident de partir au Ghana où leur mère les attend. Les souvenirs affluent, les blessures et les souffrances, les cicatrices. La colère, le ressentiment contre l'abandon paternel. Mais la mort du père, dans un pays étranger pour eux, va conduire à une forme d'apaisement.

Editions Gallimard 2014 / Folio 418 p. / 9.40€

PROUST, ROMAN FAMILIAL

LAURE MURAT

Le récit autobiographique d'une prise de conscience sur ses origines grâce à la lecture de Proust. L'aristocratie, un « monde de formes vides ». Au-delà, un

éloge de la lecture émancipatrice, de la lecture réparatrice.

« Avant de savoir lire, je savais que je descendais de Charles VII, de Colbert et de Napoléon, que mes ancêtres s'étaient distingués dans toute l'Europe, à la cour et sur le champ de bataille. Que nous avions fait la France. Et que j'en étais l'un des innombrables rejetons, même si j'étais une fille et que je comptais pour du beurre. » p.196

Laure Murat descend de la noblesse d'Empire par son père et de la noblesse d'Ancien Régime par sa mère. Ses deux plus proches ancêtres paternels sont Michel Ney et Joachim Murat, soldats de la Révolution, promus maréchaux par Napoléon – et même roi de Naples pour Murat – respectivement fils d'un artisan tonnelier et d'un couple d'aubergistes. Son grand-père maternel est duc de Luynes, vivant au Château de Luynes, à Luynes. « Territoire, nom, origine, tout était collé. Depuis la nuit des temps jusqu'à celle du tombeau. »

Justement Laure Murat ne supporte pas d'être « collée » à ce milieu, un monde minuscule, obsédé par la représentation de soi-même, attaché à la correction du langage à un certain accent de classe, souvent inculte. Or grâce à Proust, qu'elle a lu pour la première fois à vingt ans, elle découvre ce monde des apparences dans lequel elle vit, elle a été éduquée.

Aujourd'hui, à cinquante-six ans, elle peut se présenter ainsi : « Je n'ai pas d'enfants, je ne suis pas mariée, je vis avec une femme, je suis professeure d'université aux États-Unis, je vote à gauche et je suis féministe. »

Robert Laffont 2023 / 218 p. / 20€

Christophe Raynaud-De Lage



Sur moi le temps à la MC2

Gocelle Astier-Perret



Tout ce fracas à La Rampe

Sortir

LA TRUELLE – THÉÂTRE

LA MAFIA VUE PAR FABRICE MELQUIOT, AUTEUR D'ORIGINE CALABRAISE. UNE RÉFLEXION SUR LE POUVOIR.

L'acteur François Nadin, lui aussi d'origine italienne, interprète tous les personnages : les figures mafieuses comme Toto Riina ou Luciano Leggio mais aussi leurs opposants comme le juge Falcone ou Peppino Impastato. Les mémoires fusionnées de l'auteur et de l'acteur sont émaillées des fragments documentaires relatant l'histoire de la mafia de 1860 à nos jours.

Durée 1h15 / 9 €

MC2-Grenoble -Tournée en Isère

Je. 1 février - 20h

Salle des fêtes Saint André en Royans

Ve. 2 février - 20h

Salle polyvalente Ornon

Sa. 3 février - 20h

Salle polyvalente Mizoën

Ve. 9 février - 20h30

Salle Lancelier Pisieu

Ve. 16 février - 20 h30

Salle La Pléiade Allevard-les-Bains

Sa. 17 février - 19h30

Salle des fêtes Saint-Baudille-de-la-Tour

LES YEUX FERMÉS – HIP-HOP

LE CHORÉGRAPHE MICKAËL LE MER S'INSPIRE DU GRAND PEINTRE PIERRE SOULAGES POUR IMAGINER UNE QUÊTE POÉTIQUE, DANSÉE ET LUMINEUSE.

Huit danseur.ses hip-hop virtuoses surgissent lentement du noir, dessinent l'espace et sculptent la lumière. Les corps se dévoilent, les vibrations et les reflets interagissent avec les mouvements. Jusqu'à l'apothéose finale où la lumière inonde le plateau et la salle,

dans une célébration de la vie, de la joie et dans une communion avec le public.

Dans le cadre du Hip-Hop Never Stop Festival de Saint-Martin-d'Hères en Scène

Durée 1h / De 9 à 31€

La Rampe-Echirolles

Ma.6 février 20h

SUR MOI LE TEMPS – THÉÂTRE

LA CONSTRUCTION DE SOI À TRAVERS LES JEUX VIDÉO. ENTRE PHILOSOPHIE, RÉCIT INTIME ET POP CULTURE.

Anne Contensou propose une immersion dans la communauté des gamers. Florian a reçu sa première console de son père lorsqu'il était enfant. Ensemble, ils faisaient des parties de course automobile. Quand Florian rallume la vieille console de son enfance, c'est le passé qui reprend ses droits : la dernière partie y est toujours en cours et c'est le bolide fantôme de la voiture qui a remporté le meilleur chrono de toutes les parties, alors pilotée par son père aujourd'hui disparu. Que faire ? Le dépasser ?

Durée 1h / 5 à 19 €

A partir de 9 ans

Formule Tribu (adulte 13 € - enfant 7 €)

MC2-Grenoble -Petit Théâtre

Me.7 février 19h
Je. 8 février 10h / 14h30
Ve. 9 février 14h30 / 19h

TOUT CE FRACAS – DANSE

SYLVÈRE LAMOTTE, ARTISTE ASSOCIÉ À LA RAMPE, REVIENT AVEC UNE ŒUVRE ÉMOUVANTE, TOUT EN DÉLICATESSE ET VULNÉRABILITÉ AUTOUR DU CORPS EMPÊCHÉ.

Trois danseuses subliment la fragilité des corps, accompagnées sur scène par le mul-

ti-instrumentiste Stracho Temelkovski. Une soirée qui fait bouger les lignes et fait du handicap un non-sujet. Portée par la musique live, toute la force de la pièce se déploie dans ces corps qui se touchent, se portent avec tendresse et bienveillance. On y entend le fracas de l'espoir.

Dans le cadre des Escapades dansées

Durée 1h / De 9 à 19 €

La Rampe-Echirolles

Ve.16 février 20h

MARTINE PATINE – ROLLER DISCO

UN RENDEZ-VOUS LUDIQUE ET SPORTIF !

Apparue dans les 70's et popularisée dans les 80's, la pratique du roller disco est de retour et ne cesse de faire de nouveaux adeptes. Mélange d'initiation au Roller Dance, de shows (danse & dj set), de performances 100% roller et clubbing, Martine Patine c'est LE collectif de passionnés qui redonne vie à la discipline. Le défi : faire danser tout le monde sur des roulettes (avec plus de 300 paires de rollers disponibles), dans un univers musical dansant et punchy (électro, disco, house, groovy).

Durée 4h / De 5 à 12 €

La Source - Fontaine

Salle Edmond Vigne

Ve.23 février 18h

Un débat sur la lutte contre les mensonges de l'extrême droite

Luc RENAUD

APRÈS-MIDI DE DÉBATS, CE 13 JANVIER À CROLLES, À L'INITIATIVE DES COMMUNISTES DU GRÉSIVAUDAN. DES ARGUMENTS CONCRETS POUR MONTRER LA COLLUSION ENTRE LES DROITES ET L'EXTRÊME DROITE DÈS LORS QU'IL S'AGIT DE DÉFENDRE LES PRIVILÈGES.

Comment combattre les idées d'extrême droite ? Le débat était pluriel, avec la participation du sénateur Guillaume Gontard (EELV), du député Jérémie Iordanoff (EELV), de représentants de la France insoumise et du PS et des élus de communes de la vallée qui siègent dans les oppositions.

LES COMMUNISTES, avec entre autres les interventions de Jérémie Giono, secrétaire départemental, et d'Annie David, ancienne sénatrice, ont pu faire état de leur campagne « Intérêts populaires, il y a ceux qui en parlent et ceux qui les défendent ». Un document qui présente une analyse comparée des programmes et des prises de position du PCF, des Républicains et du RN. Concrètement, entre beaucoup d'autres exemples, le RN a empêché le rétablissement de l'impôt sur la fortune (vote du 17 octobre 2022 à l'Assemblée nationale) ou s'est opposé à la taxation des superprofits (vote au Parlement européen du 5 octobre 2022) ou à l'augmentation des salaires (Assemblée nationale, 20 juillet 2022).

EXEMPLES QUI NOURRISSENT une campagne de dialogue « au corps à corps » pour montrer que décidément, l'extrême droite et la droite, LR ou macroniste, se retrouvent unies pour défendre les privilèges. A l'opposé de ce



Une assistance fournie pour un échange riche sur les moyens d'agir.

que défend la gauche et singulièrement le parti communiste pour lutter contre les inégalités sociales et la vie chère.

LES INTERVENANTS ABORDAIENT naturellement les conditions dans lesquelles la dernière loi sur l'immigration a été adoptée, marquant la soumission aux thèses du RN. Guillaume Gontard pouvait largement illustrer cette collusion en évoquant les échanges qui ont eu lieu au Sénat.

Le 4 mai, safari pêche à Crolles

Un débat dense, tourné vers l'union et l'action. Car si les forces de gauche partent chacune sous leurs couleurs pour les prochaines élections européennes – le mode de scrutin permettra ainsi à la gauche dans sa globalité d'obtenir davantage d'élus – c'est dans l'unité des points de vue sur le

danger que fait courir l'extrême droite aux classes populaires et à la démocratie que la gauche écologiste et citoyenne se retrouve. Et les communistes sont bien décidés à mener le combat.

CETTE ASSEMBLÉE PUBLIQUE AVAIT été précédée par une assemblée générale des militants communistes de la vallée. Une réunion consacrée plus spécifiquement à l'activité du PCF. Il a ainsi été décidé d'accroître la diffusion du journal trimestriel, *Grésivaudan libertés*, édité par la section communiste et de faire du safari pêche annuel un grand rendez-vous de débat politique : il aura lieu le 4 mai à Crolles. A noter encore le vide-grenier du PCF en septembre et en octobre la vente de fruits et légumes solidaire : de fait, « intérêts populaires : il y a ceux qui en parlent et ceux qui les défendent », sur le terrain du pouvoir d'achat en l'occurrence.

Une après-midi au programme chargé et des conversations qui se sont poursuivies autour du pot de l'amitié.★



Sylvestre Huet, journaliste scientifique, animera la conférence débat du 15 février.

Climat. Conférence débat le 15 février à Grenoble

La section communiste de Grenoble, en partenariat avec la Société des lecteurs de *l'Humanité*, invite à une conférence débat le 15 février à 18h30, salle polyvalente de l'Île verte, à Grenoble, 37 rue Blanche Monnier, avec la participation de Sylvestre Huet.

Nos lecteurs connaissent Sylvestre, qui a tenu la rubrique scientifique du *Travailleur alpin* pendant sept ans. Il a travaillé pour de nombreux journaux – *Libération*, *Le Monde*, *l'Humanité*, *Sciences et Avenir*, *La Recherche* – et publié plusieurs livres, notamment sur le changement climatique. Son blog {Sciences²} est hébergé sur le site du

Monde. Il a été président de l'Association des journalistes scientifiques en 2012-2013.

Nos sociétés, sous le contrôle du capitalisme prédateur, aliènent les humains et détruisent l'environnement. Le réchauffement climatique enfonce les populations les plus fragiles dans la misère. Quelle est la situation ? Quelles transformations de la production mettre en œuvre ? Ce sont de ces questions que les communistes de Grenoble et les lecteurs et lectrices de *l'Humanité* proposent de débattre ce 15 février.

À cette occasion, Sylvestre Huet signera ses deux derniers livres, *Le Giec, urgence climat* (janvier 2023, éditions Tallandier) et *Croquis de sciences* (janvier 2024, éditions de *l'Humanité*).

Les vœux du PCF Isère

Les arrivées se sont échelonnées, bien après l'heure du rendez-vous : la colère des agriculteurs s'exprimait, ce samedi 27 janvier. Une centaine de personnes se sont retrouvées dans les locaux de la fédération pour entendre les allocutions de Tom Brangier (JC), Simone Torres (TA) et Jérémie Giono (PCF). Parmi elles, David Queiros, maire de Saint-Martin-d'Hères, Eric Hours, conseiller régional, Elisa Martin, députée de Grenoble Fontaine, Eric Piolle, maire de Grenoble, Amandine Germain, conseillère départementale... De nombreux élus et militants issus de l'ensemble des forces de gauche du département.



Gisèle Perez

Gisèle Perez nous a quittés à l'âge de 81 ans. Elle avait rejoint le parti socialiste à la fin des années 80 après avoir longtemps été une militante communiste de la Villeneuve de Grenoble. Elle a été l'élue de ce canton du sud de Grenoble de 1998 à 2015. Elle a marqué de son empreinte le conseil général puis départemental de l'Isère. Gisèle Perez est restée fidèle à ses convictions jusqu'au bout. Elle figurait en dernière position sur la liste présentée par Olivier Noblecourt face à Eric Piolle, lors de l'élection de 2020.

Notre journal s'associe aux condoléances présentées à François Perez, son époux, à sa famille et à ses proches.

Marie-Françoise Pagneux

Depuis plus de six mois, Marie-Françoise luttait contre une récurrence d'un cancer. En décembre, son état s'est détérioré. Le jeudi 28 décembre, son cœur a lâché. Nous perdons une fidèle amie, à la personnalité affirmée, cultivée, engagée, pleine d'humour. Elle lisait quotidiennement les journaux, *l'Humanité*, *Télérama*... Elle continuait à s'indigner contre les injustices et les souffrances : le sort réservé aux Palestiniens à Gaza et en Cisjordanie, aux étrangers via la dernière loi immigration.

Fidèle à ses engagements de jeunesse au Parti communiste, elle aimait retrouver les copains et copines à la fête du *Travailleur alpin*. Elle était aussi une super-Mamie pour Chloé, César et Joa.

Pour faire vivre sa mémoire, son fils Antoine suggérait, le matin de sa crémation, « un programme vachement attrayant ». « Allez au théâtre et au cinéma, lisez des livres et des journaux, achetez des tableaux tant que vous avez de la place, recevez ceux que vous aimez, battez-vous pour les causes auxquelles vous croyez. »



Les frontières n'ont pas les mêmes épaisseurs en fonction de quel type d'être envisage de les traverser. Le gaz (énergie, matières premières), les capitaux, les bourgeois traversent très facilement. C'est plus compliqué pour les prolétaires.

Les accords signés donnaient quelques avantages aux ressortissants algériens pour venir s'installer en France. En réalité, les avantages revenaient surtout au patronat qui faisait venir de la main d'œuvre bon marché, parlant français, dans des secteurs en manque considérable de personnel.

Pour E. Philippe, les Algériens sont favorisés par rapport à d'autres étrangers. Il existerait une inégalité entre les réfugiés. Mais au lieu de corriger ces inégalités par le haut, il préfère appliquer la loi du « moins-disant ». C'est aussi une façon de monter une catégorie de la population contre une autre, de segmenter l'humanité et de diviser le prolétariat.

Edouard Philippe aborde le sujet des ressortissants algériens en plein débat sur la loi immigration. Cette proposition de revenir sur les accords de 1968 n'émane non pas de la macronie mais de LR.

Edouard Philippe n'a cure des ressortissants algériens ; ce qui l'intéresse c'est d'envoyer des signaux à la droite de l'échiquier politique. Il est focalisé sur les élections présidentielles de 2027 et souhaite construire une coalition politique lui étant favorable. Celle-ci irait de l'ancienne gauche mitterrandienne (Bernard Cazeneuve) à la droite conservatrice (Bruno Retailleau). Par ce genre de prise de position, il entend dessiner un arc politique.

Les discours droitiers sur l'immigration nous montrent leur vision anthropologique (discours sur l'homme, l'humanité). Pour eux, l'étranger, c'est-à-dire une personne née dans un autre lieu serait de nature radicalement différente.

Il serait intrinsèquement mauvais, criminel, voleur, terroriste, profiteur et paresseux. Il faudrait en avoir peur (xénophobie) et être toujours suspicieux à son égard. D'où la nécessité pour cette droite de faire des lois afin de se protéger des étrangers.

« On ne peut pas rester sous l'empire d'une convention signée en 1968, dans un autre contexte »

EDOUARD PHILIPPE

LE 13 NOVEMBRE 2023, SUR FRANCE INFO, À PROPOS DES ACCORDS FRANCO-ALGÉRIENS QUI RÉGLEMENTENT LES CIRCULATIONS, L'EMPLOI ET LE SÉJOUR DES RESSORTISSANTS ALGÉRIENS EN FRANCE.

Chaque mois le Travailleur alpin décrypte un « **élément de langage** » ou une « stratégie d'image » masquant une déformation de la réalité, un embellissement, une orientation... Bref une possible tentative de manipulation. Un mot vous paraît intoxicant ? Envoyez-nous le à redaction@travailleur-alpin.fr

**MOTS À RETROUVER :**

- LIVREUR
- REGULARISATION
- IMMIGRATION
- PRECARITE
- REVENDICATION
- UBERISATION
- TACHE
- OPERATION
- OQTF
- RETENTION
- INTERPELLATION
- MOBILISATION
- POLICE
- ETRANGER
- EXPULSION
- JUGEMENT
- INTIMIDATION

K	L	X	R	K	S	R	U	E	R	V	I	L	B	X	A	P	T	I	Ç
H	A	X	K	R	U	Q	W	O	E	G	A	Ç	D	V	O	B	N	W	A
W	W	Y	F	A	N	W	K	Ç	B	J	V	C	Q	L	G	T	O	Q	J
E	N	M	W	N	F	O	U	F	H	T	R	S	I	Y	E	P	I	N	W
W	Q	C	T	T	F	G	I	Q	U	O	J	C	O	R	K	S	T	L	O
O	U	Ç	K	D	M	J	N	T	J	O	E	B	P	Ç	E	B	A	Y	O
N	P	Ç	P	E	O	C	O	S	A	K	I	E	U	S	P	K	D	W	H
O	R	A	C	Ç	U	R	I	J	I	R	L	O	G	Z	A	K	I	Ç	E
I	E	W	N	E	U	Y	T	H	F	L	G	Y	Z	A	Q	S	M	J	X
T	C	A	O	T	B	X	A	Z	A	F	V	I	X	I	C	D	I	H	P
N	A	L	I	R	X	C	S	T	R	D	R	J	M	H	N	K	T	V	U
E	R	K	T	A	P	B	I	U	M	C	O	Z	D	M	O	M	N	Y	L
T	I	C	A	N	Q	O	R	W	Q	H	N	E	U	A	I	Ç	I	B	S
E	T	R	R	G	N	D	A	I	E	B	A	L	T	Y	Q	J	V	Y	I
R	E	W	E	E	K	F	L	Z	O	I	Z	V	T	A	C	H	E	W	O
T	S	W	P	R	T	N	U	M	O	B	I	L	I	S	A	T	I	O	N
O	C	W	O	Q	N	D	G	A	C	J	B	J	U	G	E	M	E	N	T
K	G	V	O	B	U	B	E	R	I	S	A	T	I	O	N	S	O	F	K
X	P	Z	Ç	A	C	U	R	N	I	Ç	K	N	P	X	P	X	Ç	L	S
R	E	V	E	N	D	I	C	A	T	I	O	N	G	A	Y	Ç	Q	Z	X

NOUS TROUVER EN KIOSQUE :

- **TABAC PRESSE LOYTIER BRUNO** - 9 place Verdun, 38320 Eybens
- **TABAC-PRESSE LE TOTEM** - 113 av Aristide Briand, 38600 Fontaine
- **LE CIGARILLO** - 54 avenue Félix Viallet 38000 Grenoble
- **FÉDÉRATION DE L'ISÈRE DU PCF** - 20, rue Émile Gueymard 38000 Grenoble
- **BAR RESTAURANT LE SQUARE** - place docteur Martin, 38000 Grenoble
- **TABAC PRESSE LE JAURÈS** - 63 Grande Rue, 38160 Saint-Marcellin

Abonnement annuel

- Vos coordonnées

Nom Prénom (*) :

Adresse (*) :

Code postal (*) : Ville (*) :

Courriel - nécessaire pour recevoir le code d'accès au site(*) :

- Montant (*) :Formule soutien 50,00 euros pour un an ☐ Formule classique 30,00 euros pour un an ☐

Veuillez compléter les champs obligatoires (*) du formulaire, joindre un chèque du montant de la formule choisie à l'ordre du Travailleur alpin et adresser l'ensemble au Travailleur alpin, 20 rue Emile Gueymard – BP 1503, 38025, Grenoble Cedex.

Le (*) :

A (*) :

Signature (*) :

La disparition de Marie Tranchant, résistante, militante

MARIE TRANCHANT, RÉSISTANTE EN MAURIENNE, MILITANTE COMMUNISTE APRÈS GUERRE, NOUS A QUITTÉS LE 8 JANVIER DERNIER. SA FAMILLE NOUS A FAIT PARVENIR UN TEXTE DONT NOUS PUBLIONS ICI DE LARGES EXTRAITS.

Marie Tranchant, née Geoffroy, est entrée officiellement dans la résistance française en mars 1943, quelques semaines avant ses 16 ans, en profitant du prétexte qu'offrait le mariage de sa sœur pour rencontrer à Chambéry le commandant Planche, dit *Bouvier*, chef de l'Armée secrète de Savoie et plus tard des FFI (Forces françaises de l'intérieur) de Savoie. Marie rejoignait ainsi son père et son grand frère dans l'engagement clandestin.

MARIE GEOFFROY TRANCHANT devint agent de liaison des unités de l'Armée secrète (AS) de Basse-Maurienne (du Capitaine Mordeley dit *David*) qui devient en janvier 1944 le 2e bataillon AS de Savoie.

Elle parcourut les routes de Savoie, de jour comme de nuit, à pied, en vélo ou en car, d'Albertville à Saint-Pierre-d'Albigny, de Montmélian à Aiguebelle, etc. Les messages de l'état-major ou à destination des maquis seront d'abord cachés dans ses chignons sous un filet noir, puis appris par cœur avec le temps.

LA MAURIENNE ÉTAIT ALORS un axe de liaison vital pour les Allemands en pleine bataille d'Italie, amenant Marie à devoir régulièrement traverser les barrages de contrôle de l'occupant [...]. Prévenue une fois d'un bombardement ciblé des Anglais sur un pont, elle le passa [...] au dernier moment afin de s'assurer de la conduite de sa mission. À une autre occasion, elle croisa une unité de l'Afrikakorps ainsi qu'un bataillon de Panzer SS se repliant sur la Maurienne alors qu'elle faisait parvenir les plans d'attaques des maquis des Bauges.

Outre les messages, ses missions furent multiples [...]. Le convoyage de résistants traqués ou de potentiels candidats au



Marie Tranchant, alors responsable de l'Association nationale des anciens combattants de la résistance Savoie.

maquis en faisait partie, comme ce jour qui aurait pu être funeste où le sergent d'une patrouille allemande à vélo s'arrêta [...] à son niveau alors qu'elle amenait vers le maquis un jeune homme, ce dernier lui révélant seulement quelques instants auparavant être armé d'un revolver.

Marie Geoffroy Tranchant participa également à la réception de nombreux parachutages cruciaux dans le massif des Hurtières, et se chargeait de transporter l'argent livré dans ces parachutages vers les maquis des Bauges et de Maurienne [...]. D'autres types d'actions ciblées eurent aussi lieu au gré des ordres et des circonstances.

Combattante, agente de liaison à travers les lignes ennemies

PUIS CE SERA LA BATAILLE de Maurienne avec en particulier les combats du 22 au 26 août 1944. L'agent de liaison devient alors le lien essentiel entre les différentes unités de résistants engagés, et sera même chargée par l'état-major d'aller à la rencontre des forces américaines stationnées à Allevard pour leur demander un appui d'artillerie. Marie prendra directement part à des

attaques les armes à la main dans les secteurs d'Aiguebelle, de Chamoux et de Maltaverne.

Après la libération de la Maurienne, Marie Geoffroy Tranchant suivra son unité pour [combattre] en Tarentaise [...], elle rentrera chez elle en octobre 44. Elle avait alors 17 ans et demi.

APRÈS LA GUERRE, MARIE donnera une continuité à son engagement sous d'autres formes : militante pour la mise en œuvre du CNR (Conseil national de la résistance), responsable de l'ANACR de Savoie (Association nationale des anciens combattants de la résistance) de 1970 à 1985, militante communiste, activiste pour le Secours populaire français, humaniste, etc. Elle travailla longtemps en bibliothèque, lui permettant de mettre en œuvre la transmission de la mémoire des victimes de cette période et des valeurs pacifistes qui en découlent, intervenant notamment dans des nombreuses écoles et collèges à partir des années 1980.

MARIE GEOFFROY TRANCHANT fut décorée en 1997 de la croix de Combattant volontaire de la résistance ainsi que de la médaille de la Résistance française.

Elle nous invite à présent à la mémoire et la poursuite de ses combats.

L'intégralité de ce texte a été publié le 12 janvier sur le site travailleur-alpin.fr